LES GRAVEURS DU XIXe SIÈCLE

GUIDE DE L'AMATEUR D'ESTAMPES MODERNES

PAR

HENRI BERALDI

X

MEISSONIER — PIGUET

PARIS
LIBRAIRIE L. CONQUET
5, RUE DROUOT, 5

1890

AVIS.

Le supplément (Catalogue de Chéret, 2e partie) publié à la suite du présent volume, pourra être placé avec les autres annexes, à la fin du tome XII des *Graveurs du XIXe Siècle*, ou mieux, reporté à la suite du tome IV.

LES

GRAVEURS

DU XIXe SIÈCLE

LES

GRAVEURS

DU XIXe SIÈCLE

MEISSONIER (Ernest), né à Lyon en 1815, peintre, graveur et vignettiste.

Nous n'avons point à nous en occuper comme peintre. Soit! acceptons cette donnée. Voulez-vous même aller plus loin et supposer un instant que Meissonier n'a jamais peint, et qu'il a seulement gravé et illustré? Eh bien, sa célébrité devrait être la même. Les quelques eaux-fortes qui, pour lui, n'ont été qu'un intermède dans son œuvre, resteront parmi les pièces les plus précieuses que présente l'histoire de la Gravure, et l'homme qui a gravé le *Grand Fumeur* est un maître graveur. Et dans l'histoire du Livre, l'illustrateur de la *Chaumière Indienne*, de *Lazarille de Tormes*, des *Contes Rémois*, laissera un nom glorieux, ineffaçable. Dans les dessins de ses

vignettes, nous retrouvons bien Meissonier tout entier : c'est sa prodigieuse exécution ; c'est son art de rendre spirituels et intéressants, non seulement les plus microscopiques personnages, mais aussi les simples accessoires : par exemple, les livres du docteur anglais, ou son chapeau à trois cornes, ou ses souliers à boucles. Comme le disait Théophile Gautier : cette perfection vaut l'idéal.

O fortunatos nimium! Amateurs d'estampes, appréciez votre bonheur. Calculez quel petit nombre de peintures de Meissonier il est permis au collectionneur de tableaux, — je dis le plus robuste, — de réunir. Tandis que, sans difficulté, il vous est donné de pouvoir former un portefeuille de trois cents Meissonier ! — Giacomelli, nous l'espérons, en établira quelque jour le catalogue descriptif ; en attendant, nous en donnons une liste concise (1).

L'ŒUVRE GRAVÉ DE MEISSONIER.

I. LITHOGRAPHIES.

1-2. Deux titres de romances.

La première vignette est une scène vénitienne : un gentilhomme embrassant une jeune femme ; près d'eux

(1) Comme essais de catalogues de Meissonier, voir : *Les Eaux-Fortes et les Bois de M. Meissonier*, par Ph. Burty (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai

attend une gondole. Monogramme *M. Lith. de H. Brunet et Cie à Lyon.* In-8 (Cabinet des Estampes).

La seconde, qui ne nous est pas connue, a été également imprimée à Lyon.

Ainsi se trouve vérifié une fois de plus ce fait, que c'est dans les titres de musique que l'amateur d'estampes doit aller chercher le nom de bien des peintres célèbres du XIXe siècle.

Quand Meissonier a dessiné ces deux pièces à Lyon, il avait peut-être seize ou dix-sept ans, et naturellement ne refusait pas une occasion de se procurer quelques petites ressources par son travail. On lui demandait aussi quelques portraits, et le jeune artiste y montrait déjà son extraordinaire précision. Meissonier se rappelle avoir fait le portrait d'un monsieur qui avait une épingle de cravate en mosaïque représentant le Colysée. Le portrait n'était pas plus grand qu'une pièce de vingt sous, et l'on y reconnaissait parfaitement, d'abord le monsieur, cela va sans dire, — et aussi son épingle : *le Colysée y était.*

3-5. Croquis sur des marges de lithographies.

Petit croquis. Gentilhomme, en costume Louis XV, les mains dans ses poches, la canne sous le bras. (Cabinet des Estampes). M. Duplessis pense que ce croquis a été tracé sur la marge d'une pierre portant une lithographie de Mouilleron.

Quatre croquis, sur la marge inférieure d'une pierre, portent une lithographie de Français, d'après Troyon (épreuve du Cabinet des Estampes). Ces quatre petits griffonnis sont sans aucune importance ; on y remarque une caricature.

Un Garde-Française, croquis au-dessus d'une scène de Bachi-Bouzouks dessinée par Bida. (Cité par Ph. Burty).

II. EAUX-FORTES.

6. Le personnage du moine, dans la planche de Daubigny *Le Moine lisant* (cat. Daubigny : N° 1).

1862). — *Portraits d'artistes : E. Meissonier, J. Breton*, par Marius Chaumelin, Marpon et Flammarion, 1887, in-8.

7. Les figures, dans la planche de Daubigny *La Tonnelle* (N° 3 du catalogue de Daubigny).

8. La Sainte-Table, image de piété. In-12.

Dans un encadrement gothique en forme de niche, avec fronton à trois gâbles, deux anges soutiennent une longue bande ou une nappe qui se déroule; d'autres adorent le Saint-Ciboire (État peu avancé. Coll. Steinheil).

Ceci remonte à 1832 ou 1833. A cette époque, raconte M. Darcel dans une notice sur Steinheil, Meissonier et Seinheil se faisaient un revenu à peu près fixe de..... trente francs par mois, à dessiner des vignettes de piété qu'on leur payait cinquante centimes, et si elles avaient un encadrement, un franc.

9. LE VIOLON, vu de profil sur une table.

Cette eau-forte, d'une précision merveilleuse, a été faite pour servir de carte de visite au luthier Vuillaume. Ph. Burty signale un premier état avec des essais de pointe, entre autres un gentilhomme à mi-corps.

10. LE PETIT FUMEUR, debout, appuyé contre un mur, costume Louis XIII.

11. Le Vieux Fumeur.

« Cette eau-forte, gravée sur acier et seulement massée, est de dimensions beaucoup plus grandes que la précédente. Le fumeur n'est vu qu'en buste, et la figure est celle d'un homme plus âgé. » (Burty).

12. Planche de croquis. (Cabinet des Estampes).

Sur un cuivre in-4 en l. sont gravés : à droite, le grand Fumeur; au-dessus, un essai inachevé du même grand Fumeur; — au milieu : le Sergent rapporteur, au-dessus et au-dessous duquel sont des griffonnis, un cheval, etc.; — à gauche, indication d'une petite fille tournée vers la gauche : gravée par Wattier.

La planche a été coupée, et a donné les deux estampes suivantes.

13. LE GRAND FUMEUR, in-12.

Publié en 1843 dans *Le Cabinet de l'Amateur*, d'Eug. Piot. C'est un chef-d'œuvre absolu.

Le *Grand Fumeur* était vendu de 100 à 150 fr. Un lot de 80 épreuves vient de passer à la vente Piot et a été adjugé 3,500 francs à un marchand d'estampes.

La planche existe encore. Sur les très bonnes épreuves la signature doit être bien distincte.

Il en existe une copie, de même dimension, mais renversée, la table à gauche.

14. LE SERGENT RAPPORTEUR, très petite planche carrée.

Publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai 1862.

15. LES REÎTRES, in-18, sur un cuivre in-8 en l.

Même sujet que la dernière vignette du *Lazarille de Tormes*, qui représente Lazarille dans la compagnie de Messieurs les Allemands. — Existe à l'eau-forte, avant la remorsure qui a fait crever certaines parties de la planche.

16. RÉCIT DU SIÈGE DE BERG-OP-ZOOM, très petite pièce in-32.

Reproduction du célèbre petit tableau.

Les épreuves des collections Giacomelli et Bracquemond proviennent d'une planche gd. in-8 qui contenait aussi des croquis vaguement tracés à la pointe, et un masque très ferme et très ressemblant de l'artiste.

L'épreuve du Cabinet des Estampes est sans les croquis.

17. La Promenade à Saint-Germain, croquis à la pointe-sèche.

Planche de croquis, gd. in-8, que nous avons vue chez Meissonier, et qui n'a pas encore fourni d'épreuves.

Sur l'épreuve on verrait : en la tenant dans le sens de la hauteur, un croquis à l'eau-forte de cinq têtes à l'angle inférieur gauche, et plus haut deux indications très vagues de personnages debout, l'un portant un sabre sous le bras. En tenant l'épreuve dans le sens de la largeur, on verrait à

l'angle inférieur gauche le croquis à la pointe-sèche d'un carrosse marchant vers la gauche, suivi de cavaliers. C'est cette petite scène qu'on peut appeler *La Promenade à Saint-Germain.* (1)

18. MONSIEUR POLICHINELLE, in-8.

Ici, il y a complication.

Meissonier, pour graver son tableau de *Monsieur Polichinelle*, en a fait un calque sur gélatine (papier-glace).

A-t-il ensuite commencé à graver, ou gravé entièrement une planche, et cette planche a-t-elle tiré? On ne sait.

Mais du calque sur gélatine, qui est aujourd'hui dans la collection Steinheil, il a été fait des photographies au charbon, et dans les deux sens, c'est-à-dire avec Polichinelle tourné vers la droite (assez rares), et avec Polichinelle tourné vers la gauche (publication dans la *Gazette des Beaux-Arts*).

Les épreuves portent, comme le calque, l'indication du détail d'un œil, tracée sur le fond, à quelque distance de la tête du Polichinelle.

Du même calque il a été fait, par le procédé Jacquin et Garnier, une planche de cuivre, donnant des épreuves où Polichinelle est tourné à droite : le croquis de l'œil s'y trouve. (2)

19. Les Deux Perdrix.

Même sujet que la vignette qui est gravée sur bois dans les *Contes Rémois.* On n'en connaît que trois épreuves.

---

(1) Il existe un petit sujet analogue, qu'on vend quelquefois sous le nom de Meissonier. Carrosse marchant à droite, précédé, entouré et suivi de cavaliers. In-8 en l. Signé d'un monogramme *ME* au lieu de *JM*. Cette pièce est apocryphe.

On vend aussi comme étant de la main de Meissonier une petite eau-forte in-12 qu'on intitule *Vive la République* : croquis d'un ouvrier debout sur une barricade : *25 febvrier chez Véry.* Elle est gravée par T. de Mare.

(2) Dans la collection Steinheil, deux autres calques sur gélatine par Meissonier : celui de l'*Homme à l'épée*, et un autre pour une planche qui n'a pas été gravée, reproduction du *Faucon*, (en-tête tiré des *Contes Rémois*).

Chez M. Geoffroy-Dechaume, un très beau calque sur gélatine par Meissonier : *La Lecture chez Diderot.*

20. LES PÊCHEURS A LA LIGNE, in-8.

Ils sont dans un bachot amarré à un pieu. Dans le fond, un paysage très touffu, saules, etc.

Il y a un état avant les arbres du fond. Dans la collection Giacomelli, une contre-épreuve de cet état avec le paysage terminé à la mine de plomb par Meissonier.

Cette planche était destinée sans doute à illustrer *La Pêche*, poème de Chevigné.

Il en est de même de la suivante.

21. LE PÊCHEUR DE TRUITES.

Planche inachevée. Deux états connus.

22. Cavalier Louis XIII, le cheval tourné à droite; très petite pièce ronde.

Tiré à deux épreuves et effacé.

23. IL SIGNOR ANNIBALE, in-8. Vers 1860.

Cette planche représente le bravache de *L'Aventurière* d'Émile Augier.

Il y a un premier état avec le titre inscrit à la pointe sur le fond, qui a ensuite été effacé.

Publié par Georges Petit.

24. LES APPRÊTS DU DUEL (ou L'Homme à l'épée), in-8. Vers 1860.

Gentilhomme en costume Louis XIII examinant une épée.

Existe à l'état d'eau-forte. Les premières épreuves terminées sont avec des essais de pointe dans les marges. La planche a ensuite été nettoyée.

Publié par Georges Petit.

25. Cadavre de soldat.

D'après le tableau du *Siège de Paris*. — Ce n'est pas une eau-forte, mais une photogravure, d'après un calque sur gélatine (papier-glace). Il s'agissait de savoir si le procédé pouvait servir comme ébauche de gravure. Le résultat n'a pas été satisfaisant.

26. MEISSONIER A CHEVAL (le cheval de trois quarts venant à gauche), in-18.

Premier projet de remarque gravé sur la planche de *La Rixe*, de Bracquemond. Il n'en existe que les épreuves d'essai, après quoi Meissonier, non satisfait de sa gravure, l'a effacée.

Quoique très peu nombreuses, ces épreuves donnent quatre états : 1. La planche non entièrement couverte : par exemple, le chapeau est blanc, ainsi que le bras gauche ; la tête du cheval aussi. — 2. La planche couverte, le chapeau est noir. — 3. Le cheval restant noir, la tête du personnage a été effacée et refaite, très grise ; le chapeau est blanc. Une seule épreuve, chez Meissonier. — 4. La planche biffée à grands traits.

27. MEISSONIER A CHEVAL, 1885 (le cheval de profil à droite), in-18.

Eau-forte d'une prodigieuse finesse, exécutée définitivement comme remarque sur la planche de *La Rixe* de Bracquemond. (Catal. *Bracquemond*, n° 349).

Il en existe une vingtaine d'épreuves à part.

Dans la collection Bracquemond un état d'essai, avec deux troncs d'arbres en arrière du personnage.

Autre état : trois troncs d'arbres, non signé. — État définitif ; avec le monogramme.

28. LE SERGENT, debout, sur un fond simulant une feuille fixée par deux épingles. In-18.

Gravé comme remarque sur la planche *Le Portrait du Sergent*, de Jules Jacquet, 1887. (Catal. *J. Jacquet*, n° 36).

29. BACCHUS, à cheval sur un tonneau, sur un fond simulant une feuille fixée par deux épingles. In-18.

Gravé comme remarque sur la planche *Le Peintre d'enseignes*, d'Achille Jacquet. (Catal. *Ach. Jacquet*, n° 26).

30. LE HUSSARD RÉPUBLICAIN. In-12. Pointe-sèche.

Hussard de la première République, debout, la main

droite à la hanche, la gauche sur la poignée du sabre.—Gravé à la pointe-sèche, à l'angle supérieur gauche d'une planche in-4, qui porte d'autres croquis: une tête du maréchal Ney, un militaire son sabre sous le bras, et autres indications à peine tracées. La planche a été effacée après 5 ou 6 épreuves.

31. LES DEUX HUSSARDS RÉPUBLICAINS, à cheval, venant au trot vers la gauche. In-18.

Gravé comme remarque sur la planche de *La Partie de Piquet*, de Boulard. Le sujet des deux hussards est tiré d'un tableau de Meissonier.

32. Les Amateurs, in-12.

Huit têtes d'hommes regardant un panneau ou une planche de cuivre, tenue par le personnage du milieu, dont on voit les mains. Des sept autres on ne voit que la tête. Remarque gravée sur la planche *Postillon devant une auberge*, de Monziès.

33-37. Gravures en préparation.

Remarque pour le *1807* gravé par Jules Jacquet.

Remarque pour *Partie perdue*, planche gravée par Bracquemond.

Remarque pour *Le Voyageur*, planche gravée par Boulard.

Remarque pour *Le Renseignement*, planche gravée par A. Jacquet.

Remarque pour *1806*, gravure du tableau exposé au Champ-de-Mars en 1890.

III. ILLUSTRATIONS SUR BOIS.

1-4. *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, représentée par des figures*..... par Le Maistre de Sacy (Royaumont). Curmer, 1835, gd. in-8.

Dessinateurs : Victor Adam, Boisselat, Cavelier, Chatillon, Coindre, Jules David, Levasseur, Lorentz, Marville, Camille Rogier, Gérard Seguin, Tellier, Wattier, — et Meissonier, que Curmer fait débuter dans l'illustration par

les vignettes : Holopherne, Judith, Mort d'Éléazar, et le cul-de-lampe du Char d'Holopherne, gravées par Thompson. Ce début, qui n'offre d'ailleurs rien d'original, coïncide avec le premier envoi d'une peinture au Salon : (le tableau des « Bourgeois flamands » est de 1834.)

Encadrements de Devéria, Langlois et Melle Langlois.

Gravure d'Andrew, Brévière, Cherrier, L. de Laborde, Lacoste, Thompson, etc.

Un exemplaire en papier de Chine, 200 fr.

5-11. *Le Livre des Enfants*, contes des fées, par Mmes Élise Voiart et Amable Tastu. Paris, 1836-38, 6 vol. in-16.

Bois gravés par Andrew, Best, Leloir, d'après Baron, Gérard Seguin, Gigoux, Grandville, Levasseur, Lorentz, Tellier, Traviés, — et Meissonier, qui a dessiné sept vignettes : *Le Nain jaune*, titre (ne figure pas dans la table sous le nom de Meissonier, mais a été reconnu par lui) ; et l'illustration du *Voyage dans l'île des Plaisirs*, par Fénelon : Tête de page, — Marchands qui vendent de l'appétit, — Je passai ma journée à faire douze festins délicieux, — On me donna à souper de grandes corbeilles ; — Les hommes s'y fardent, s'y ajustent depuis le matin jusqu'au soir ; — Les femmes veillèrent à l'ordre public.

Brivois dit que ce livre est le premier ouvrage illustré imprimé à la mécanique.

12-17. *Le Magasin Universel.* Au bureau central, quai des Grands-Augustins, 1835, 36, 37.

Six vignettes. Tome V. Napoléon à Schœnbrunn ; Le roi Jean ; Une Exécution aux halles sous le roi Jean ; Le Cordonnier de Séville ; Un Gueux de mer sous Philippe II.— Tome VI. Mélisse prédit l'illustration de la maison d'Este.

18-64. PAUL ET VIRGINIE. Curmer, 1838.

La part de Meissonier dans l'illustration de Paul et Virginie est de quarante-sept vignettes. Le détail en est donné dans une table en tête du volume. Meissonier est ici dessinateur-botaniste (plantes grasses, liserons, lys brisé, violettes et scabieuses, fleurs, chardons, plantes abattues,

cyprès, la vigne unie à l'ormeau, branche de tuya, ronces, vieux troncs d'arbres, marguerite abattue, pavots, groupe de fruits, coquelicots, vieux arbres), et dessinateur d'attributs (attributs de marine, de lecture et d'écriture, de géographie, canot, emblêmes de la patience, du désespoir, du travail, de pauvreté et richesse, lettres ornées, etc.); paysagiste (pépinière de Paul, vue des rochers du Pouce, solitude, cascade, soleil obscurci par des nuages, vue de la baie du tombeau, cabanes détruites), et peintre de genre : (médaillon de Saint-Paul, le sac de piastres, les étoffes étalées, la bourse envoyée par Virginie à Paul, les livres, la lecture dédaignée, richesse de la tante).

65-147. LA CHAUMIÈRE INDIENNE. Curmer, 1838.

Ici Meissonier domine, avec ses quatre-vingt-trois vignettes qui sont autant de tableaux. L'art de l'illustration, depuis qu'il existe, n'offre rien de plus merveilleux que ces petites scènes multipliées pour quelques lignes de texte. Le dessinateur nous montre coup sur coup ce que visite le docteur : la Hollande, la synagogue d'Amsterdam, le synode de Dordrecht, le palais Pitti, les bibliothèques de Saint-Marc, du Vatican et de Ste Sophie, les livres des Cophtes, le mont Liban, les Arabes de Sana, Ispahan et Kandahar, Calcutta, Jagrenat. De cette phrase : « *Après avoir conféré avec les rabbins juifs, les ministres protestants, les surintendants des églises luthériennes, les docteurs catholiques, les académiciens, les papas grecs, les molhas turcs, les verbiests arméniens, les seidres et les casys persans, les scheics arabes, les anciens parsis,* » il tire onze sujets, plus spirituels les uns que les autres dans leur petitesse, et d'où la traduction anglaise sur bois n'est pas arrivée à bannir l'esprit. Mais que devaient être les dessins! — Autre merveille : l'illustration de la phrase où il est dit qu'on donna au docteur, pour le porter à Jagrenat : « *un palanquin avec deux relais de vigoureux coulies, — deux portefaix, — un porteur d'eau, un porteur de gargoulette, — un porteur de pipe, un porteur d'ombrelle, — un fendeur de bois, — deux cuisiniers, deux chameaux pour porter des provisions, — deux coureurs pour l'annoncer, — quatre cipayes pour l'escorter et un porte-étendard.* » Ci : huit tableaux pour autant de lignes.

Il faudrait tout citer : la séance de l'académie royale, le

docteur debout, le même méditant sur ses ballots de documents; son dromadaire; les présents pour le chef des brames, le docteur en route, le brame en méditation, l'indien fumant le houka, la danse des bayadères, le docteur parlementant avec le garde de la pagode, les habits du docteur, le docteur lavé par le vieux brame, et ensuite introduit; le grand-prêtre, les divers détails de l'audience, la gargoulette cassée; puis l'arrivée à la cabane du paria, le paria recevant le docteur, offrant du bois à ses gens, l'invitant à s'asseoir, s'asseyant près de lui, fumant avec lui; le chapeau et les pistolets; les caravanes au bord du Gange, les danses de bayadères aux flambeaux, les factoreries de Delhi, le paria en prière, la solitude du paria, le paria aux genoux de la bramine, la famille du paria dans son jardin, les rochers au clair de lune; le bonsoir du paria au docteur, la vignette qui représente les pipes du docteur et du paria et les deux personnages fumant en pensant réciproquement l'un à l'autre, les adieux du paria et l'embarquement du docteur.

(Que n'a-t-on commandé à Meissonier un bois de plus, pour faire disparaître un détail qui hurle. Il s'agissait de représenter une patrouille indienne à Delhi : on fit reproduire en petit la *Patrouille turque* de Decamps ! p. 389.)

Le cul-de-lampe qui représente Mme Curmer n'est pas de Meissonier, comme le dit la table, mais de Pauquet.

Sur le titre, Meissonier s'est représenté dans un petit médaillon accolé à celui de Paul Huet. On pourra rapprocher ce portrait du Meissonier de 1838 avec celui du Meissonier de 1888, gravé par lui-même à l'eau-forte. Si l'on aime les contrastes, on pourra opposer au peintre arrivé aujourd'hui au plus haut point de gloire, grand'croix de la Légion d'Honneur, et dont les tableaux se paient jusqu'à plusieurs fois cent mille francs, au jeune dessinateur d'il y a cinquante ans, vivant modestement dans l'île St.-Louis et qui fournissait aux éditeurs des vignettes payées : cinq francs les petites, dix francs les grandes, et vingt francs le jour où Curmer, trouvant que *c'était vraiment très bien*, doubla les prix ! Mais chez ce dessinateur si peu payé on retrouve déjà le caractère distinctif de Meissonier, cette précision poussée à l'extrême. Rien d'improvisé, de traité à la légère : la moindre vignette donnait lieu à des études approfondies. Ces illustrations de Bernardin de St.-Pierre ont été dessinées la nuit. Pourquoi la nuit ?

Parce que la journée était emploÿée aux recherches : on fouillait les documents à la Bibliothèque Royale pour reconstituer les vues de l'Inde ou les costumes, ou on allait au Jardin des Plantes dessiner d'après nature la flore des tropiques et l'unique palmier qu'il y eût alors à Paris ! Et dans aucune occasion l'illustrateur ne s'est laissé aller à la tentation de gagner du temps. Curmer lui demandait-il pour *Les Français peints par eux-mêmes* une vignette pour l'article du Sportman, Meissonier allait dessiner d'après nature l'écurie alors la plus réputée de Paris. Une autre vignette pour le Pêcheur à la ligne ? Il prenait un cabriolet, et dans cet atelier improvisé relevait exactement, comme toile de fond pour sa vignette, une vue des quais avec des bateaux à charbon. Les agents de change autour de la corbeille ? Il partait pour la Bourse et travaillait *ad vivum* le mouvement des agents vus de dos, appuyés à la corbeille et exécutant les ordres entre eux.

De ce travail de recherche, des témoins irrécusables demeurent : les albums de croquis de Meissonier qu'il a toujours conservés et que nous avons vus, est-il besoin de dire avec quelle curiosité !

148-153. *Le Livre de Mariage.* Curmer (vers 1838).

Six bois de Meissonier (Encadrement de titre. — Têtes de pages : La Famille, L'Éducation, La Récréation, L'Aumône, Le Retour du travail.)

Voyez plus loin N° 309.

154-189. La Chute d'un Ange. (Tomes XI et XII des *Œuvres de Lamartine*, éd. Gosselin-Furne, 1839) 2 vol. in-8.

Ce livre contient une curieuse illustration : Meissonier y traite le nu.

Titre du tome XI, gravé par Quartley. Signé *JM.*

Titre du tome XII, gravé par Brévière. Non signé.

Seize têtes de pages pour le Récit et les quinze Visions. Elles ne portent pas toutes le monogramme *JM.*

Seize vignettes pour le Récit et les quinze Visions, gravées par Quartley, Timms, Sears, etc., et signées du monogramme. — Les Cèdres du Liban, Le Géant trouve Daïdha endormie, La Lutte Cédar aux pieds de Daïdha, Les Bergers

trouvent les enfants, Cédar étendu sur le rivage, La Reconnaissance des enfants, Le Prophète à genoux, « Ils passent une corde autour de sa ceinture », « Ils contemplent le torse aérien de cette jeune femme », « Plein de vie à ses bras rapporte son enfant », Le Défilé devant les Dieux, Lakmi dans le cachot de Cédar, Les Cheveux coupés, Cédar tenant les cheveux, La Bataille.

Deux bois hors texte, signés *TM*. « C'était lui, l'œil fermé » (Récit), par Timms; « Ces trois morts sur le cœur » (Vision 15), par Quartley.

190-196. *Roland Furieux*. Knab, 1839, 3 v. in-8.

Bois d'après Girardet, Tellier, Français, — et Meissonier, qui a dessiné sept vignettes : Ferragus dans la forêt, Bradamante aperçoit Pinabel, Bradamante devant la tombe de Merlin, Atlant vaincu par Bradamante, Combat entre Renaud et le duc d'Albanie, Roland massacrant les gens de Cimosque, Funérailles de Bradimart.

197-198. *Œuvres de Gresset*. Houdaille, 1839, in-8.

Bois d'après Laville, — et Meissonier, qui a dessiné deux têtes de pages pour les chants III et IV de *Ver-Vert* (Vues de Nevers et de Nantes).

199-210. *Discours sur l'Histoire Universelle*, par Bossuet. Curmer, 2 vol. gd. in-8.

Illustrations sur acier et sur bois par divers.

Bois de Meissonier : Tome I. Avénement du christianisme, La Création, Dieu parle à Abraham, Vocation d'Abraham, Destruction de Troie, Samuel juge, Salomon, Rome fondée, Lettre p. 25, Lettre p. 360. — Tome II. Figures, dans les encadrements de Féart, pages 13 et 311.

211. *La Grèce pittoresque et historique*, par Wordsworth. Curmer, 1841, gd. in-8.

Aciers et nombreux bois d'après divers.

Une seule vignette (Source du Néda; Jackson, sculp.) figure dans la table sous le nom de Meissonier, qui se souvient d'avoir fait de nombreux croquis pour cet ouvrage.

212-242. Les Français peints par eux-mêmes. Curmer, 1840-42.

Cinq types: Le Maître d'études (à rapprocher du même type par Gavarni), Le Marchand d'habits, Le Gniaffe rapportant son ouvrage, Le Gniaffe travaillant, Le Chartreux.

Vingt-six vignettes : Le Viveur à table, tête de page. — Le Viveur se promenant, lettre *L* ornée. — Le Modèle dans l'atelier, cul-de-lampe. — Les Agents de change autour de la corbeille, tête de page (un des plus jolis bois de Meissonier). — L'Agent de change conduisant son tilbury, lettre *V* ornée. — Le Poète, lettre *S* ornée. — Bateau à charbon sur la Seine, tête de page du Pêcheur à la ligne. — L'Écurie du sportman parisien, tête de page. — Le Sportman désarçonné, lettre *O*. — Mendiant jouant du violon, cul-de-lampe. — Vieil amateur de livres. — Aveugle conduit par un enfant, lette *D*. — Tambour, Fusilier, Officier de hussards en tunique, Capitaine de voltigeurs de la garde nationale (ceci est un Meissonier facétieux). — Les Arènes de Nîmes, tête de page. — Dom François. — Trappistes bêchant. — Entrée du port du Havre, tête de page. — Vue de Rouen, tête de page. (1)— Les Pommes à cidre, lettre *L*. — La Mer sur la côte normande. — Chevet de St.-Pierre de Caen. — Vue de Montbrison. — Campement d'Arabes.

Ces vignettes des *Français* ont un intérêt tout spécial : elles montrent Meissonier dessinateur de sujets contemporains. S'il eût continué dans cette voie, son œuvre eût été le monument le plus précieux relatif à notre époque; mais au moment où il entra dans la carrière, le mouvement général de l'art portait naturellement aux sujets rétrospectifs.

243-251. *Le Prisme*, complément des *Français peints par eux-mêmes*). Curmer, 1841.

Trois vignettes pour l'article sur *Les Flotteurs*, de E. Seguin : Flotteur assis sur un parapet, le genou dans les mains; Flotteur debout; Flotteur assis, les mains entre les jambes.

Six vignettes pour l'article *Certains vieux Célibataires*,

(1) *Les Funérailles de Napoléon*, plaquette. Chez Curmer.
On y a placé la vue du port du Havre et la vue du quai de Rouen, empruntées aux *Français*. — Autres vignettes par Daubigny.

de C. Bernay : Le vieux Célibataire se maquillant, Dans le monde, Trois collatéraux dînant ensemble, Visite à un vieil oncle, Le vieux Célibataire malade et sa servante, Les effets du vieux Célibataire agonisant mis au pillage. (Une septième vignette de l'article est de Grandville, gravée par Marchion.)

Ces vignettes dans la note comique ont le don d'amuser beaucoup le peintre lorsqu'il les revoit, ainsi que le Napoléon à Shœnbrunn du *Musée Universel.*

252. *Physiologie du Rentier de Paris et de la Province*, par Balzac et A. Frémy. Martinon, 1841.

Un bois, p. 19 : Le Rentier debout. (Un autre bois, p. 77, est emprunté aux *Français.*)

253-257. *Œuvres complètes de Balzac.* Furne, 1842 et suiv.

Cinq types. Tome I, M. Guillaume (*La Maison du Chat-qui-pelote*), Mis de Fontaine (*Le Bal de Sceaux*), Schinner (*La Bourse*). — Tome II, La Femme abandonnée. — Tome III, M. Crottat, notaire.

258-260. *Le Livre des Petits Enfants*, alphabet et exercices de lecture. Hetzel, 1843, in-8.

Avec 90 bois de Gérard Séguin, Grandville, Steinheil, Français, — et Meissonier, qui en a dessiné trois : Ernestine et sa poupée (pour *Les deux Poupées*), La poupée gisant à terre, Paul remettant à sa mère sa page d'écriture (pour *Histoire d'une Poupée et d'un Soldat de plomb*).

Plus, cinq bois du *Voyage dans l'Ile des Plaisirs*, qui avaient déjà paru dans *Le Livre des Enfants* de 1836.

261. *Le Vicaire de Wakefield*, Hetzel, 1844.

Un bois sur le titre; portrait du vicaire, debout et lisant, gravé par Brévière.

262-271. LAZARILLE DE TORMES. Dubochet, 1846, gd. in-8.

Plaquette de XLVI p. placée en tête de la 3e édition du *Gil Blas* illustré par Gigoux. Les bibliophiles, qui possèdent

nécessairement la 1re édition du *Gil Blas* de 1835, cassent celle de 1846 pour faire de *Lazarille* une plaquette séparée.

Les dix vignettes de Meissonier, gravées par Lavoignat, sont des merveilles.

Lazarille de Tormes, vign. in-8. — Lazarille devant la huche. — Lazarille et l'aveugle. — Lazarille buvant le vin de l'aveugle. — Le Chaudronnier. — L'Écuyer. — Le Moine. — Chez le fripier. — L'Archiprêtre de San Salvador. — Les Reîtres. (V. Eau-forte N° 15) (1).

272-305. LES CONTES RÉMOIS, par le Comte de Chevigné, 3e édition, Michel Lévy, 1858, in-8.

(Deux portraits sur acier : voir plus loin).

(Un petit bois sur le titre).

Trente-quatre têtes de pages de Meissonier admirablement gravées par Lavoignat, Lavieille, Perrichon, Régnier, — (et sept dessinées par Foulquier).

Les cinq Layettes, La Culotte des Cordeliers, La Batelière, Le Berceau, De par le Roi, Le Bon Cousin, Inconvénients du repentir, Le Prédicateur, Le Paradis. Le gros Dogue et le petit Chien, Le Mari borgne, L'Époux matinal, Le Scrupule d'un comptable, Le Solécisme, Le bon Hôtelier, La Confession supprimée, Le Perroquet, Le Mariage de raison, Le Bon Docteur, L'Époux mal vengé, Les Deux Perdrix, Le Pélerinage, La bonne Vierge, Le Pouvoir d'une Femme, Qui nourrira l'enfant?, La Femme de bien, Est-il bon de tout savoir?, L'Aveu naïf, L'Enfant intrépide, Le Choix d'une messe, Le Faucon, L'Amant crucifié, Le bon Ménage, Le Jeûne rompu.

De ce livre capital, les exemplaires de bibliophiles sont ceux sur hollande avec épreuves sur chine, ou bien les exemplaires en papier vélin dans lesquels les amateurs auront ajouté les tirages sur chine des bois. (L'exemplaire Paillet, petit papier, tirages sur chine ajoutés; reliure doublée. de Cuzin, 1,500 fr.). — Il est incontestable que les exemplaires sur papier vélin petit in-8, sont mieux venus que les exemplaires sur papier vélin grand in-8.

Éditions nouvelles en 1861 et 1864.

(1) Nous citerons ici *Le Voyage autour de mon Jardin*, d'Alph. Karr, 1851, gd. in-8. Le titre nomme au nombre des illustrateurs Meissonier, et oublie Charles Jacque.

306-307. *Le Magasin Pittoresque.*

Le Corps de Garde et *Les Deux Joueurs*, gravés par Lavoignat. Ce ne sont pas des illustrations, mais des reproductions, que nous reportons plus bas aux estampes.

Disons toutefois ici qu'il en circule depuis quelque temps de pseudo-*fumés*, tirés récemment à la brosse sur papier de Chine, mais avec les bois usés. (1)

IV. ILLUSTRATIONS EN TAILLE-DOUCE.

308. LE DOCTEUR ANGLAIS, par Pigeot, in-8.

Pour *La Chaumière Indienne*, Curmer.

Comme nous demandions à Meissonier un renseignement sur le graveur Pigeot, il nous répondit *qu'il ne l'avait jamais vu.* Curmer ne consultait pas sur la gravure de ses dessins : il donnait à graver, et recevait les planches à sa convenance. Les bois de la *Chaumière Indienne* n'auraient pas perdu cependant à être exécutés sous la direction du dessinateur !

309. Les Époux, par H. Robinson, in-12.

Frontispice du *Livre des Époux*, éd. Curmer.

310-312. Charlemagne, par Caron; — Isaïe, par Cousin ; — St. Paul, par Cousin, 3 p. in-8.

Dans le *Discours sur l'Histoire universelle*, éd. Curmer.

313-316. LE SERGENT RECRUTEUR (il en existe une reproduction par Hédouin). — MANON CHEZ LE LIEUTENANT DE POLICE. — MANON ET LE ROI. — BAL DE NOCES DE MANON ; quatre sujets in-8, (gravés par Nargeot).

Ils forment l'illustration de *Manon la Couturière* dans le tome III des *Chants et Chansons populaires*, 1843.

---

(1) Remarque importante : ne pas attribuer à Meissonier tous les bois signés du monogramme *EM*. C'est aussi celui du graveur sur bois Émile Montigneul.

317. LOUIS XI A LA BASTILLE, par J. de Mare, in-8.

Dans *Notre-Dame de Paris*, éd. Perrotin, 1844.

318. CORNEILLE, par Lestudier-Lacour, in-4.

Dans *Le Plutarque Français*.

319-320. LE COMTE DE CHEVIGNÉ, in-8. — S. LAVALETTE, in-18, par Buland.

Dans *Les Contes Rémois*. (Voyez plus haut, 272-305).

321-323. Photogravures.

Le Héraut de Murcie, in-4. (*Paris-Murcie*).
Le Héraut, in-18 (Jouaust).
L'Épée et les Femmes, par Ed. de Beaumont, Goupil, 1881, in-4. Cinq dessins : Trompette, Chevalier, Galant, Cavalier, Libertin.

Le nombre des estampes exécutées d'après les tableaux ou dessins de Meissonier est considérable. On ne peut en donner un catalogue, car tous les jours il en est gravé de nouvelles : nul peintre n'a été plus reproduit. Nul n'offre d'ailleurs aux graveurs un travail plus séduisant. Ils peuvent montrer là leur habileté et leur précision. Voici les principales planches, avec le nom des graveurs :

Homme d'armes Henri II : Dufourmantelle, lith.
Seigneur du temps de Henri III : Lalauze.
Lansquenets : Flameng.
Les Lansquenets : Sirouy, lithog.
Hallebardier : Célestin Nanteuil, lithog.
Hallebardier : Desclaux.
Arquebusier : Alb. Duvivier.
Reître appuyé sur sa lance : autographie.
Un Cavalier Louis XIII : Charles Blanc (Flameng).
Soldat sous Louis XIII : Boetzel, Bois.
La Rixe : Bracquemond, in-fol. — et Chenay, in-fol.
Partie perdue : Bracquemond, in-fol.
L'Amateur de tableaux, ou les deux Van de Velde : Desclaux, in-4, — et Courtry.
Soldat Louis XIII endormi, ou *Le Sommeil* : Gaucherel.
Sous le balcon, cavalier Louis XIII : Gilbert.

Cavalier : Gilbert.
Le Bravo : Gilbert.
Le Porte-Étendard : Toussaint.
Un homme de guerre : Flameng.
Le Corps de Garde : bois par Lavoignat dans *Le Magasin Pittoresque;* — et eau-forte par Wallet.
Soldat sous Louis XIII : Lerat.
Un Philosophe : Lerat.
La Partie de Cartes : Lerat, — Flameng.
Cavalier (fragment du sujet précédent) : Vogel.
Un Officier : Lerat (ou *Un Bravo*, sur bois, par Boetzel).
Une Chanson : Mongin, in-8 et in-4.
Joueur de mandoline : Mouilleron, lithog., — et Gilbert.
Gentilhomme jouant de la mandoline : Lerat.
Le petit Homme à sa fenêtre : Lerat.
L'Amateur de tableaux : Desclaux.
La Carte à payer : Fournier.
Monsieur Polichinelle : Rajon, — et Guillaume, bois.
Le Polichinelle à la Rose : Monziès, in-fol.
Fumeur : Manigaud.
Joueurs de cartes : Rose Monfray.
Le Cheval qui boit : Vernier, lith.
Jeune homme regardant des dessins : salon de 1845, bois.
Les Joueurs d'échecs : Blanchard.
La Partie de Piquet : Boulard, in-fol.
Le Grand Fumeur : Henriette Browne.
Liseur : Carey, — et Rajon.
Liseur : Jacquemart.
Liseur : Cél. Nanteuil, lith.
Liseur à la fenêtre : Gervais.
Liseur, la tête appuyée sur sa main : Rajon.
Liseur, de profil debout à une table : Courtry, — Wallet.
Un Philosophe du XVIIIe siècle : Courtry.
Les Amateurs d'estampes : Courtry, — et Jacquemart.
Les Amateurs de peinture : Flameng.
Marche de cavaliers : Marais, bois.
Le Maréchal de Saxe : Courtry.
Le Portrait du Sergent : J. Jacquet, in-fol., — et Mongin, in-8 et in-fol.
Le Peintre d'enseignes : A. Jacquet, in-fol.
Le Peintre : Géry-Bichard, — et Rajon.
Le Peintre : Gaucherel.
L'Écrivain méditant : Lalauze.
L'Écrivain méditant, la fenêtre ouverte : Courtry, Wallet.

L'Écrivain lisant : Mongin.
Les deux Joueurs : Lavoignat. Bois du *Magasin Pittoresque*.
La Halte : Flameng.
La Halte ou *Le Tournebride* : Lerat.
La Halte, ou *Sans Débrider* : Lalauze, in-4.
La Vedette : Lerat.
La Lecture chez Diderot : Mongin, — et Monziès, in-4.
Le Joueur de flûte : Lerat, — et Ansseau, bois.
Jeune homme jouant de la basse : Mouilleron, lith.
Le Graveur (portrait de Meissonier fils) : Rajon, in-4.
Le Fumeur flamand ou *Le Neveu de Rameau* : Rajon.
Causerie : Alf. Robaut, lithog.
Les Bons Amis : Revel et Blanchard, in-4 (ou *Les Trois Amis* : Steinheil).
Les Amateurs : Vion.
La Confidence : Vion.
Le Postillon : Mongin, in-fol.
Postillon à la porte d'une auberge : Monziès, in-fol.
Le Voyageur : Boulard, in-fol.
Sentinelle en 1796 : Gaucherel, in-4.
L'Ordonnance : Mongin, in-4.
Le Renseignement : A. Jacquet, in-fol.
Joueurs de boules à Antibes : Lalauze.
La Reconnaissance dans la neige : Lalauze.
Cavalier, dessiné dans une guérite par Meissonier : Baraud, bois.
Colonel du 12e Cuirassiers : Léveillé, bois.
Duroc : Monziès.
Mil-huit-cent-sept : J. Jacquet, gd. in-fol.
Mil-huit-cent-quatorze : J. Jacquet, in-fol.
Napoléon à cheval : Wallet.
Un des généraux du *Solferino* : La Guillermie.
Défilé des populations lorraines devant l'Impératrice, à Nancy : Jacquemart, in-4.
Meissonier : T. C. Regnault.
Lecture (Meissonier assis et lisant) : Flameng.
Meissonier à longue barbe : Danguin, in-4, — et Wallet.
Meissonier (?) *en apôtre* : Gaucherel.
Meissonier fils, en costume ancien : Monziès, — Rajon.
Hetzel (?), jeune, profil à g. *L. B. sc.*
Hetzel : Baude, bois.
Dumas fils : Mongin.
Stamford : J. Jacquet, in-4.
Fac-simile de deux dessins : Gaucherel. Etc., etc.

MÉLINGUE, 1807-1875[1], acteur et sculpteur.

Lithographies.

Une illustration pour *Les Malcontents de 1759*, drame d'Epagny et Jouy, 1834. — *Faublas* à la Porte St-Martin, scène de la charade (*Charivari* du 4 juillet 1835). — *Catherine Howard* (*Revue des Théâtres*). — *La Nonne sanglante*, ballade. — Dernière scène du *Pacte de Famine*, drame de Paul Fouché et Elie Berthet, 1839. — Affiche de *Benvenuto Cellini*, drame de Paul Meurice. (La statuette d'Hébé, exécutée chaque soir par Mélingue dans ce drame, a été lithographiée par Cél. Nanteuil.)

MELOIS, (LAURENT), élève de Martinet. — *Les sept Œuvres de miséricorde* : Norblin, 1879.

MEMET. — L'un des hommes les plus experts de la chromolithographie parisienne : il a présidé à l'exécution de la pièce suivante :

SARAH-BERNHARDT : Bastien-Lepage, in-fol.

Mené à bien par une succession de dix-huit coups de presse, ce portrait est la plus précieuse estampe en couleurs qu'ait produite l'époque actuelle. Le modelé des couleurs lithographiques y est remarquable, ainsi que le rendu. On ne voit pas pourquoi il ne prendrait pas à bref délai dans les ventes le même prix qu'une gravure de Janinet ou de Debucourt. (Imp. Testu et Massin.)

MENUT. — Voyez **ALOPHE**.

MERCEY (FRÉDÉRIC **BOURGEOIS** DE), 1805-1860, peintre, écrivain, directeur des Beaux-

(1) *Lucien Mélingue*, peintre : fragment du *Siège de Metz en 1553*, eau-forte in-4, 1878. — *Gaston Mélingue*, peintre : *Le Canon de la Bastille*, eau-forte in-4 en l. 1878.